

Amours
platoniques

Patricia Gobillot-Marchal

**Amours
platoniques**

Ou comment se prémunir ?

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08476-3

– Yannick, il était beau comme un Dieu, des yeux d’un bleu à faire damner une sainte ! Et ce sourire ! Toutes les filles en étaient amoureuses. J’étais amoureuse de lui de la classe de 6^{ème} à la 3^{ème}, même s’il y en eut beaucoup d’autres pendant ces quatre années. Il y a eu Herbert, l’énigmatique Herbert, droit, trop sérieux pour donner suite à mes regards lancinants. Et Maxime ! Ah ! Ce slow sur les Moody Blues... Et cela a continué au lycée avec Raphaël, et Martin. Lorsque j’ai connu son frère, Arnaud, alors là, j’en étais malade, réellement. Je m’arrête là, la liste est trop longue, j’étais amoureuse tout le temps, d’un garçon différent... Mais quand j’étais collégienne, lycéenne, ce n’était pas grave. Même si j’en ai versé des larmes à cause de ces amours platoniques.

Juliette se tut, poussant un soupir de lassitude.

Chaque mardi après-midi, Juliette et Annabelle sortaient de la Société Varenne plus tôt que les autres jours et avaient pris l’habitude de se rendre au parcours-santé. Les deux jeunes femmes appréciaient ce footing hebdomadaire. Ce parc était un

endroit idéal. Il faisait bon courir sous la frondaison des arbres qui apportait la fraîcheur bienfaitrice en cette période caniculaire de fin juin.

Juliette, tout en s'adressant à son amie, s'interrogeait :

– Mais pourquoi je te raconte ça ?

– Parce que je t'ai demandé ce qui n'allait pas. Je vois bien que tu es tracassée, moins enjouée, presque malheureuse.

– Et bien, la raison, c'est que ça continue ! Mes émois, mes larmes d'adolescente, de jeune fille, étaient sans conséquences. C'est aujourd'hui que ça me pose des problèmes.

Annabelle osa la question qui lui brûlait les lèvres, repoussant l'instant d'interrompre Juliette :

– Mais ton mari ?

– Oui, j'y pense.

– Tu l'aimes ?

– Oui... certainement. Si je me suis mariée avec Jacques, c'est que j'en étais aussi folle amoureuse. Comme j'étais sortie du joug familial, j'étais libre de mes mouvements. Tu sais ce que c'est quand on découvre la liberté, faire ce que l'on a envie, quand on en a envie... J'étais grisée.

– Et aujourd'hui ? Tu ne l'aimes plus ?

– Jacques... Il est tellement lointain, je dirais impassible, peut-être même indifférent ? Je ne sais pas. Il me dit toujours que je me pose trop de

questions, parce que lui, il ne s'en pose pas, c'est un homme. Tu sais, « Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus » !

– C'est tellement vrai !

– Pour lui tout va. Il a un emploi, une femme qui travaille, une maison, deux enfants en bonne santé... Tout va quoi ! Pour mon malheur, je ne suis entourée que d'hommes. Où que j'aille, j'ai l'impression qu'ils me regardent tous.

– C'est normal, tu es très bel

Juliette opposa une main devant Annabelle :

– Stop, je t'en prie.

– Il faut être lucide, Juliette, tu es une belle jeune femme, sportive, agréable et quand tu es en forme, tu sais avoir de l'humour. Et ça, c'est un véritable atout.

C'est vrai que Juliette avait un charme naturel, le regard espiègle, peut-être dû à ses yeux relevés vers les tempes, un sourire doux. Ce qui plaisait en elle pour ceux qui la connaissaient, c'était surtout son aménité. Sans pour autant être spontanément à la recherche du contact, elle savait s'effacer pour être disponible, entièrement à l'écoute.

– Dire que je vais bientôt avoir trente-six ans, et que je n'ai pas changé ! Quand serais-je enfin normale ? Une épouse normale ? Une mère normale ?

Annabelle ne put réfréner un large sourire :

– Je tiens à te rassurer, tu ES normale. Mais pourquoi tu repenses à tout ça ?

– Parce que j’en souffre ! Encore et encore ! Qu’est-ce que j’ai pu pâtir de ces amours platoniques, non concrétisées. Mais ces larmoiements, ces tortures de l’esprit ne sont rien à côté de ceux d’aujourd’hui. Comme c’est loin tout ça. Cela devrait être loin.

Annabelle, amie dotée d’une perspicacité et d’une précieuse diplomatie, attendait les moments propices pour distiller ses questions :

– Maintenant il te reste à me dire pour qui tu souffres ? Je le connais ? C’est un employé de la société Varenne ? Non, ne dis rien, laisse-moi deviner. C’est vrai ce que tu dis, tu es entourée d’hommes. Marc, ton supérieur hiérarchique, séduisant, cultivé, il sait se montrer très agréable, mais s’en tient à des règles strictes : pas de relations avec une employée, c’est Mickaël qui nous l’a dit. Ah, et bien alors c’est Mickaël ?

– Non, Mickaël est gentil mais c’est en ami que je le vois, pas en amant.

– Amant ! Parce que tu penses déjà à cet aspect !

Juliette soupira :

– Je préférerais tant que rien ne se passe.

– Ce n’est pas Maxime, ni Julien, pas assez raffinés. Franck ! Non ! C’est Franck ?

– Pourquoi tu as dit « non ! » ?

Annabelle se fit soudainement évasive :

– Comme ça...

– Développe.

Juliette n'était plus elle-même lorsqu'elle pensait à Franck, lorsqu'elle entendait prononcer son prénom, lorsqu'elle imaginait, extrapolait, rêvait... C'était son jardin secret qu'elle ne pouvait dévoiler, et là, elle regrettait presque en avoir dit autant, même à une amie. Absorbée par ses pensées, elle n'insista pas – ou oublia d'insister –, c'est Annabelle qui se sentit obligée de compléter :

– Doux comme un agneau, en apparence. A qui on donnerait le Bon Dieu sans confession. Le sombre Franck, pas très bavard quand même. Je te comprends.

– Pourquoi ? Tu en es amoureuse aussi ?

Annabelle se récria :

– Je dis que je te comprends parce qu'il est très... mignon. Non, mignon n'est pas le terme qui convient, il a du charme. Beaucoup de charme. Toujours attentionné, prévenant. C'est vrai qu'il.

– Qu'il ? Juliette questionna son amie qui n'avait pas l'habitude de laisser une phrase en suspens, surtout sur un sujet si captivant.

Annabelle esquiva la question :

– Ouf, la dernière côte, enfin. J'ai eu du mal aujourd'hui. Pas toi ?

– Cela doit être parce qu'on n'a pas cessé de bavarder. Mais tu n'as pas répondu : qu'est-ce qu'il a Franck ?

– Je me demandais pourquoi un homme de cette qualité était toujours célibataire.

Juliette était assez surprise des qualificatifs employés par son amie pour décrire une personne qu'elle n'était pas censée fréquenter ni connaître :

– Peu bavard, attentionné, doux comme un agneau, un homme de cette qualité... Comment le connais-tu si bien ?

Annabelle s'en sortit avec une pirouette :

– Je pensais à ce que dit Chloé : un homme bien sous tout rapport avec un physique agréable, TRES séduisant, en bonne santé, ayant un emploi, ou de l'argent, ou les deux, n'est jamais libre. S'il l'est, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas.

Pourtant tout semblait aller chez Franck. Il est vrai qu'on le connaissait encore trop peu puisqu'il était employé de la société Varenne depuis seulement six mois. Responsable du service maintenance, tous disaient du bien de lui, très apprécié de ses supérieurs comme de ses subordonnés. Trente-trois ans, courtois, il restait parfois distant, réservé, même s'il avait déjà prouvé une faculté pour des réparties, toujours justes, mais qui pouvaient être piquantes. La première fois – et une des rares fois – où Juliette l'avait croisé, c'était au départ en retraite de Charles Bossin, le précédent responsable du service maintenance. L'entreprise Varenne avait organisé une très belle soirée en son honneur ; il faut dire que Charles y avait commencé sa carrière

professionnelle à seize ans comme apprenti et avait, année après année, gravi les échelons. Charles connaissait bien tous les salariés et taquina Juliette quand elle vint le féliciter :

– Tu vas trouver du changement : finis les petits bouts de papier que je t’apportais. Avec la nouvelle génération, – il avait tapoté l’épaule de Franck à ses côtés – toutes les informations te seront transmises par ordinateur, tu ne verras même pas que je ne suis plus là !

A son entrée dans l’entreprise, Franck avait secondé Charles, maintenant c’était lui qui prenait les rênes du service. Il affichait un sourire de courtoisie. Ce qui impressionna Juliette dès ce premier contact visuel, ce fut son regard profond qui donnait l’impression de vous pénétrer. Elle en avait d’ailleurs été saisie, incapable de détourner les yeux. Puis, le sourire de courtoisie s’était alors effacé, laissant place à un visage sérieux, mais quel charme dans cette soudaine gravité ! Charles avait alors fait l’éloge de Juliette, qui se mit à rougir comme une collégienne. Ce n’était pas tant les paroles de Charles qui la mettaient dans cet état, elle se sentait percée à nu par ce regard sur elle.

Peu à peu, elle se mêla à d’autres salariés qui allaient et venaient. Et c’est de loin qu’elle approfondit sa connaissance de Franck : une silhouette svelte, des cheveux bruns, si souples qu’ils semblaient soyeux, une chemise bleu marine, très chic,

et, détail non négligeable, des mains fines, soignées, et sans alliance... Bien que ce dernier indice n'en soit pas un puisque elle-même n'en portait pas alors qu'elle était mariée. Mais cela, elle le devait non pas à une volonté de cacher son état de femme mariée, mais à un incident : elle avait joué avec des boules de mercure, lequel, elle l'apprit à ses dépens, ronge l'or. Elle avait ainsi perdu son alliance et n'en portait plus depuis. De là à imaginer que c'était un signe du destin...

Juliette n'était pas satisfaite de la réponse d'Annabelle :

– Ce n'est pas cela que tu voulais dire Annabelle, ne tourne pas autour du pot. Tu as dit « c'est vrai qu'il ».

– J'allais simplement dire « c'est vrai qu'il ferait un bon parti »... mais tu n'es plus disponible.

– Je présume que je dois te croire. Parfois, je me demande si Poutine, ou Trump, ou Kim-Jong-un, sont sujets au coup de foudre...

– C'est fou comme tu cogites toi !

– Parce que ça ne peut pas t'effleurer l'esprit ?

– Non, tu vois, Poutine amoureux, vraiment Juliette, désolée de te décevoir.

– A quoi tu penses alors ?

– A mon entreprise.

– A un futur mari peut-être ?

Pas de réponse. Bien que Juliette n'ignorât pas la fuite de sa collègue sur ce sujet sensible, elle insista :

– Non ? Tu n'as pas fait un trait sur cette éventualité parce que Dimitri t'a quittée ?

– Un jour... Peut-être... L'amour ne se commande pas, tu es bien placée pour le savoir ! Faudrait-il pour cela que je trouve l'oiseau rare : désintéressé, attentionné, intelligent, séduisant,... Comme Franck quoi !

Juliette sourcilla sur ces trois derniers mots, Annabelle enchaîna aussitôt :

– Je plaisante.

Juliette se plut à croire à une taquinerie et ne releva pas :

– Courir m'a fait du bien. Je t'ai confié mes tracas, je me sens mieux, c'est comme si j'étais allée voir un psychanalyste.

– Ca sert aussi à ça les amis !

– Il me reste à oublier. Enfin, je dois m'efforcer de le chasser de mon esprit. A demain.

Juliette et Annabelle se séparèrent pour aller chacune de leur côté. Pour Annabelle, regagner son bel appartement, cadeau de ses parents pour ses vingt-cinq ans. Bien placé, non loin du Champ de Mars, longue tranchée verte qui aérail le centre ville, cet appartement restait provisoire aimait-elle à rappeler.

Etant appelée à reprendre la direction de la société familiale, Annabelle exécutait son deuxième CDD au sein de l'entreprise Varenne, occupant